

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jacques FREUDWEILER

Chronique du collège... aux Enfers

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1942, tome 41, p. 418-421

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## CHRONIQUE DU COLLEGE...

... aux Enfers

- Pluton Il est vrai que les morts n'ont jamais été si drôles qu'aujourd'hui. Et c'est à peine si mon éternité m'empêche de mourir de rire en présence des Ombres qu'on nous envoie ces temps. Mais j'ai voulu que vous en jugiez vous-mêmes. Et j'ai donné l'ordre qu'on amenât ici, de tous les coins de l'Enfer, les plus fantasques d'entre elles. Ne viennent-elles pas ?
- Si, si. Je viens d'entendre l'éclat magistral d'un trombone. Si mon tympan — par ce coup, brisé ou non — ne m'abuse, ce doit être, fanfare au départ, le Collège de l'Abbaye de St-Maurice. Oui, c'est bien cela : je le vois qui s'avance dans la lumière de son personnel enseignant.
- Pluton *O beata nox !* Enfin, que chacun défile à son tour.
- Avant qu'ils n'arrivent, laissez-moi, excellent Pluton, vous raconter la dernière... Vous savez que c'est à Fully que les Lycéens, avec leurs titres de « Messieurs » et leurs blouses de droguistes, fêtèrent leur savante patronne, sainte Catherine.
- Pluton Et je sais même que plus d'un rentra sans ses jambes.
- N'exagérez rien ; si les parents allaient vous croire... Il est vrai qu'au milieu de la nuit, l'un d'eux fut pris de hoquets et courut « au bout du dortoir, à gauche ». Connaissez-vous cette chanson qui parle « des Mystères de la nuit » ? Glorieux ou non, un de ces plus récents mystères restera, ma foi, de savoir si notre bonhomme...
- Pluton Un peu ténébreuse votre histoire ! Je gage que M. Terraz lui-même n'y a dû voir goutte. Mais silence, les voici.
- Connaissez-vous le premier venu — sauf mon respect — qui s'avance avec son feutre mou et sa coupe « clergyman » ?
- Mais oui ! C'est le chanoine Métral.
- Pluton Quoi ? Celui qui vit Singapour, Pékin, Calcutta et Cœtera ? Sapristi, viendrait-il me « projeter » ses voyages ?
- Rassurez-vous. Il se sera simplement trompé de quai, de ligne... comme à la pêche. Vous comprenez... avec l'obscurcissement. Jamais, de son gré, il ne viendrait ici.
- Pluton Et pourquoi ?
- Parce que c'est à Genève, à l'Athénée, ne vous en déplaise, qu'il donne habituellement ses conférences. Ne lisez-vous pas les journaux ?
- Pluton Non, j'écoute plutôt la radio. Le papier s'enflamme à notre altitude.

- Vous devez faire alors des paris sur le sort de Tunis dûment signés et scellés, à la manière de Messieurs Cornut et Gross ?
- Pluton Non plus. Mais je parie, moi, que, malgré votre mémoire, vous ignorez le nom de celui qui approche.
- En effet, j'ai de la peine... il me semble pourtant le reconnaître...
- Pluton C'est François Gressot, l'un des plus endiablés de mes diables. Ne savez-vous pas la dernière blague qu'il joua, aux Physiiciens et aux Philosophes ? Les Constitutions de la République lycéenne ne l'avaient pas encore nommé surveillant, qu'il publiait déjà le décret suivant : « Vu (et entendu ! ) l'insuffisance de votre conduite, celui qui vous surveille me fera chaque semaine un rapport détaillé de la situation, (signé) Le Directeur »... qui n'avait rien signé du tout et ignorait le premier mot de sa plus draconienne mesure. On dit que les étudiants connaissent tous les vices. Pourtant ce vice de forme — de forme seulement, il est vrai — leur échappa : personne ne supposa l'origine du manifeste. Et le lendemain soir, en l'étude pour la première fois silencieuse, tous travaillaient, même les Physiiciens, lorsque à 6 heures éclata le rire triomphant de Gressot...
- Une voix. Ne riez pas, les autres !
- Pluton Quel est celui qui m'interrompt ainsi ?
- Un professeur. Prenez votre grammaire, page cent « trwa ». Vous ne connaissez pas vos verbes, «Mossieur» Addor !
- Pluton Je n'y comprends rien ; qui donc adore-t-il ?
- Addor C'est à moi que s'adressent ces litanies. Que voulez-vous ! Je n'ai jamais trouvé de verbes irréguliers dans ma grammaire.
- Le professeur. Eh bien ! apprenez que « disco » fait « didisci » et signifie : étudier.
- Pluton Tout à fait d'accord. Mais qui vois-je venir avec, sur le bras, une blouse grise et, sous le bras, une règle à calculer ?
- Monsieur Grandjean, professeur extraordinaire...
- Pluton L'honneur me comble...
- M. Grandjean. Je viens me chauffer ici, comme certains externes viennent se chauffer à l'internat.
- Pluton Et pourtant, l'on m'avait dit que des pannes électriques ou autres empêchaient normalement...
- M. Grandjean. Je n'admets de remarques de cet ordre qu'érites et glissées à mon guichet. D'ailleurs, que ceux qui ont froid tiennent leur langue au chaud. Et ce n'est pas de vous, Pluton, que j'admettrai désormais quelque observation. Car, pour moi, vous n'avez plus même cet honneur d'être la plus éloignée des planètes.
- Une voix. En effet, depuis le 22 janvier, la dernière comète visible, distante de 56 millions de kilomètres, se confond avec cette planète du système solaire que vient

- de découvrir un astronome danois ; planète — ou comète — qui serait dix fois plus grande que Halley et qui, si elle rencontrait la terre, devrait causer par son hydrogène un nouveau déluge.
- Pluton Quel est ce nouveau prédicateur ?
- Pascal Buclin... celui qui élabore tant de statuts, créa tant de comités ; qui, sur sa carte de visite, mit tous les détails de la sténographie et, sur son col, une écharpe aux reflets oranges.
- Pluton ... Et c'est ainsi qu'après les calculs d'un nouveau Pascal, mon seul titre est redevenu celui de Roi des Enfers.
- A propos de titres, M. le Recteur se prétendait l'autre jour de la compagnie de Jésus, non pas comme le sont des religieux, mais comme le furent, près de la Croix, le bon et le mauvais larrons, l'âne et le bœuf autour de la crèche.
- M. le Recteur. Et je souhaite fermement jouir, aux yeux de mes élèves, de la considération que l'Eglise porte au saint larron.
- Une jeune ombre. Si seulement il pouvait également être « dès cette heure en Paradis » : j'aurais moins de soucis pour mon examen de philo.
- Pluton Eh bien las ! On va vous apprendre à régler vos affaires en famille... Mais il me semble entendre des voix d'enfants !
- Ce sont Amherdt, Michetti, Perruchoud, Salina, Bilat et bien d'autres des plus jeunes. Ils forment le chœur des soprani de la Schola et (sans « h ») ...celui de M. Revaz.
- Pluton Ils prient comme des anges...
- ...qui seraient suffisamment enrhumés pour chanter faux et assez extravagants pour cacher, la nuit, la cloche du dortoir et intervertir les vêtements au pied des lits.
- Pluton Quels diables, ces petits !
- Ce qui n'empêcha pas, lors de la St-François Xavier, les benjamins du Collège de fêter leur professeur avec beaucoup de cœur...
- Pluton ...et de bruit, si ce sont leurs accords qui m'ont dérangé au matin du 3 décembre.
- Mais alors, vous avez aussi dû entendre les morceaux de musique et d'éloquence qui accueillirent, à l'Abbaye, le nouveau conseiller d'Etat valaisan, M. Coquoz !
- Pluton J'ai même ouï qu'il y répondit en des mots bien sentis.
- Quant à la chanson, les paroles semblaient célébrer un événement plus intime.
- Exact, c'était la fête de M. Zarn...
- Pluton Non, mais nous sommes envahis ! Que de monde ! que veulent-ils ? que voulez-vous ?
- Une voix solennelle. Repond dans un répons ne retrouva l'harmonium et l'harmonie qu'à l'Amen...
- Un hurlement. Pas un clou dans le mur, c'est compris...

Quelqu'un déclame. Caboussâts donâvit (clausule héroïque)...  
Un autre déclare. On reconnaît mécaniquement le participe  
passé et M. Gogniat...

Une voix émue. Très rare... un lacrymatoire de la décadence...  
Pluton Je n'y comprends plus rien... De qui et de quoi parlent-ils ?

- Laissez-moi vous raconter la journée du 8 décembre ; vous comprendrez peut-être. Au petit jour, M. Bussard recevait dans la Congrégation de nombreux approubanistes, cérémonie dont vous savez l'émotion et la joie. La grand'messe se déroule ensuite que chante le chœur mixte. Monsieur Revaz prêcha, excellent Pluton. Dans l'après-midi, tout le Collège se consacra au Cœur immaculé de Marie et, dans un sermon de circonstance, M. le Chanoine Dénériaz toucha bien des cœurs. Le soir au réfectoire, sur une scène qu'avait improvisée M. Zarn (avec quel art et quels rideaux), la séance récréative débuta par un allegretto de M. Bussard — je veux dire : quelques conseils « alla breve »... pour une fois. La première partie du programme nous permit d'applaudir les productions de M. Athanasiadès — un enfant grec, dirait la Croix-Rouge — et celles d'un quatuor assez spécial en ce sens qu'il se composait exactement de cinq chanteurs. Il est vrai que le timbre de la basse tirait plutôt sur le hackbrett. Mais laissons les anciens se chicaner sur les nombres. Il existe bien des morceaux que l'on doit chanter la bouche fermée ; ceux qu'interpréterait le petit ensemble de M. Revaz serait peut-être de ceux qu'on devrait écouter, cette fois, les yeux fermés. L'illusion deviendrait alors parfaite, ce qui arrangerait évidemment tout le monde. Et puis, on aurait toujours la ressource d'éteindre les lumières au moment psychologique.

Quant à la seconde partie de la manifestation, elle nous fit rire aux éclats et aux réparties d'une savoureuse comédie de Labiche. Si les Agauniens travaillent avec le même enthousiasme ce Mithridate qu'ils nous annoncent pour le trimestre prochain, je ne crois pas me tromper en leur prédisant un succès, peut-être un triomphe...

Mais me voici maintenant imprudemment engagé dans les embûches de la prophétie. Ah non ! je ne tiens pas à me compromettre. *Amicus « Pluto », sed magis amica veritas.* Quoi qu'il m'en coûte, ma loyauté me presse de quitter, comme on dit, les occasions prochaines, et de terminer de suite cette petite « Saison en enfer ». Dans ces dialogues d'un instant, beaucoup ne voient, certes, qu'une œuvre de pure imagination. Mais un jour je voudrais bien savoir si Keats fut le seul à trouver que la Vérité et l'Imagination ont des affinités mystérieuses.

En attendant, je demande volontiers pardon à tous ceux dont j'ai porté le nom ou l'esprit aux Enfers. Quant à ceux qui m'y ont suivi, ils méritent le ciel et... de bonnes vacances.

Jacques FREUDWEILER, Rhét.